

1870. La France dans la guerre [Stéphane Audoin-Rouzeau]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

universel» et d'une «égalité économique croissante» par opposition à celle des «libertés individuelles et du gouvernement représentatif» – posant ainsi une «question fondamentale», alors que la nation était «levée en masse et remuée jusqu'au plus profond d'elle-même par des chefs voués à un vaste programme de réformes pour changer le monde». Et R. R. Palmer d'ajouter – texte de 1940, rappelons-le –: «Ce sont des problèmes que le XX^e siècle peut comprendre», la Révolution française étant «la croisée des chemins qui ont mené aux Etats démocratiques et anti-démocratiques.» D'où, pour l'auteur, une «satisfaction, ironique, à constater que les méthodes révolutionnaires utilisées aujourd'hui pour renverser la société démocratique avaient jadis été utilisées pour la faire naître et qu'à l'époque, ce ne furent pas ces méthodes-là qui réussirent».

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU, 1870. *La France dans la guerre*. Préface de JEAN-JACQUES BECKER. Paris, Armand Colin, 1989. 420 p. ISBN 2-225-37165-9.

Dès le titre l'auteur annonce l'objet de son étude: établir non l'histoire de la Guerre franco-allemande de 1870–71, mais bien plutôt comment les Français «vécurent» cette guerre, il est vrai, un peu oubliée parce que peu comparable aux conflits mondiaux du XX^e siècle. D'où une triple interrogation sur: – les conditions matérielles et morales auxquelles furent soumis les Français dans le «temps court» de ces six mois de guerre; – la question, «complexe et pourtant décisive», des effets de la «résolution patriotique» qui, dès le début et tout au long du conflit, émergea pour connaître des formes diverses; – les caractères «techniques» même du conflit. Pour y répondre, l'auteur a fait essentiellement recours à l'exploitation approfondie, outre de la littérature et des sources publiées sur le sujet, de correspondances administratives, civiles et judiciaires, d'archives militaires, faisant notamment état de témoignages de combattants, et naturellement de la presse.

Dès lors, on découvre, sinon on décrypte, selon un découpage chronologique fin, au travers d'une accumulation d'indices sur les variations, phase à phase, de perceptions d'événements, d'opinions et d'attitudes, le vécu, complexe, touffu, plein de contradictions et de paradoxes, d'un peuple pris dans deux guerres successives: – la guerre dite de l'Empereur, si l'on suit une certaine vision républicaine née immédiatement; guerre non souhaitée, même s'il y avait depuis 1866 une hostilité antiprussienne manifeste, cependant acceptée comme nécessaire de par une sorte de mutation des sentiments et des comportements, surprenante, inquiétante de ce fait; – la guerre de la République, née d'une révolution non violente, et qui s'acharne à réaliser, sans y parvenir, sa mission première de défense nationale; guerre devenue, de nécessaire, inévitable, de résistance sinon de salut public d'une nation avec ses corollaires d'actions voulant rappeler le patriotisme jacobin de 1792–93, mais aussi 1814, toutefois sous des formes de pratiques guerrières modernisées. D'où une première vision pour ainsi dire impressionniste des phases contrastées de cette courte et tragique tranche de vie collective; vision due à cette abondance exceptionnelle de témoignages cités à l'appui des énoncés de résultats de recherche, témoignages des changements inégalement rapides selon les lieux, des opinions publiques, fonction des rythmes mêmes de la guerre.

Cependant, par une écriture bien ordonnée, l'auteur a réussi à dominer l'extrême complexité de son «terrain», notamment en faisant jouer des grilles d'analyse qui permettent de saisir au-delà du papillotement apparent inévitable de toute étude d'opinion publique, les tendances dominantes parmi des comportements multiformes, à leurs niveaux et moments respectifs, à commencer par ceux de la situation de guerre, toujours présente, qui coupe la France entre une zone d'occupation qui s'accroît avec l'avance allemande et une zone qui, si elle est épargnée par la guerre, n'échappe

notamment pas aux conflits civils, de caractère révolutionnaire, nés de cette phase critique où simultanément se posèrent la question de la défense du territoire et de sa population et celle du régime politique nécessaire, capable d'organiser la résistance et d'en assumer la responsabilité. Autres niveaux et moments: – ceux des affrontements sociaux entre couches sociales diversement touchées, entre villes et campagnes aux réactions symptomatiquement opposées; – ceux du dynamisme des psychologies collectives qui, l'information se faisant lente, imprécise ou filtrée, firent la part belle aux rumeurs, engendrant ici ou là des phénomènes de «grande peur»; – ceux des luttes politiques déséquilibrées de par la pression d'une guerre désastreuse de bout en bout: républicains encore minoritaires, mais investis du gouvernement, affrontant simultanément l'extrême gauche révolutionnaire et, à droite, bonapartistes en perte de prestige et monarchistes, tant orléanistes que légitimistes, cherchant à exploiter la situation. D'où un ouvrage qui sans doute requiert une lecture attentive pour saisir toutes les nuances restituées minutieusement des sensibilités et actions des Français et les interprétations qui, à plus d'une reprise, vont à contre-courant de thèses historiographiques établies; un ouvrage qui finalement montre que, si cette «épreuve de vérité» exceptionnellement dure suscita l'émergence manifeste d'un sentiment national, sans doute auparavant déjà enraciné, celui-ci se montra encore «fragile, diffus et inégalement réparti», contribuant toutefois à renforcer la cohésion sinon l'unité de la nation française contemporaine; et que, si la guerre elle-même releva d'un régime ancien de par ses batailles et ses sièges, elle ne manqua pourtant pas d'aspects modernes de par l'entrée en jeu de tactiques et de logistiques propres à des sociétés en voie d'industrialisation, plus efficaces du côté allemand. Bref, un ouvrage qui, sur plus d'un point, renouvelle sinon apporte du nouveau sur le vécu d'une guerre à tort oubliée.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

VIVIANE DURUSSEL und JEAN-DANIEL MOREROD, *Le Pays de Vaud aux sources de son Histoire. De l'époque romaine au temps des Croisades. Textes et documents.* Lausanne, Payot 1990. 224 S., 26 Abb.

Wie nur wenige vergleichbare historische Landschaften der Schweiz besitzt das Waadtland von der Antike bis ins Hochmittelalter eine vielfältige schriftliche Überlieferung. Zunächst ist diese mit Aventicum verknüpft; mit der Translation des Bischofsitzes verlagert sie ihren Schwerpunkt nach Lausanne, wo in der Karolingerzeit historiographische Ansätze vorhanden sind, und erreicht hier im frühen 13. Jahrhundert ihren Höhepunkt im Chartularwerk des Dompropsts Cono von Estavayer. Schriftliche Zeugnisse verdankt die Waadt daneben den Juraklöstern, namentlich Romainmôtier, dem Wirken des hochburgundischen Königtums und dem Cluniazenserpriorat Payerne sowie allgemein dem Umstand, dass das Altsiedelland an Genfersee, Neuenburgersee und Broye seit jeher von europäischen Verkehrsachsen durchzogen war. Zwei junge Lausanner Historiker haben im vorliegenden Büchlein eine Quellenaus-